

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la
Langue Française (InaLF)

Oeuvres de Malherbe [Document électronique]. [Précédé du Discours sur les oeuvres de Mr de Malherbe] / [par Godeau]

p1

Discours sur les oeuvres de Mr De Malherbe.
On remarque d' étranges antipathies
dans la nature ;
mais je croy que la plus irreconciliable
est celle qui se
trouve entre les grands esprits, et ceux qui
ne sçavent ny faire les bonnes choses, ny les
cognoistre ; ou qui n' adorant que les ouvrages
de leurs mains, pensent qu' on leur dérobe
quelque chose, lors qu' en leur presence on
donne des louanges à ce qu' ils n' ont pas
fait. Ce que la fable a inventé d' Hercule, se
peut dire véritablement de la gloire. à peine
est elle née, qu' il faut qu' elle étouffe des serpens ;
et si, quand elle arrive à un certain
point, il ne se présente plus d' ennemis découverts
à combattre, elle en a tousjours de

p11

cachez, qui ne trouvent point d' artifice si
noir qu' ils n' employent hardiment pour
l' obscurcir. Mais si l' envie est jamais
cruelle, et l' injustice des jugements insupportable,
c' est sans doute dans les ouvrages,
soit de vers, soit de prose, de quelque
sçavante main qu' ils puissent sortir. Les
arts les plus mechaniques sont traitez avec
plus d' honneur ; car ceux qui les ignorent ne
se meslent pas d' en juger, ou ils suivent le
sentiment des autres qui les entendent.
Au contraire, en matiere de livres, le plus
impertinent est le plus hardy critique ; le
lecteur ne se fait point prier pour dire son

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

advis ; il condamne, il approuve, il se
mocque, il admire, non pas ce qui est de
meilleur, mais ce qui se trouve de plus
proportionné à la foiblesse de son jugement,
où à l' extravagance de son goust.
C' est pourquoi je ne m' estonne pas si beaucoup
d' excellents hommes aiment mieux
paroistre oisifs, que de s' exposer à une
censure si barbare, et se mettre au hazard

p111

de déplaire à mille stupides, pour
contenter un honneste homme. Car comme
il n' y a point de lieu si saint où les
impies ne commettent des sacrileges, il
ne faut pas s' imaginer qu' il se trouve de
si excellentes productions d' esprit, qu' elles
puissent se sauver des attaques de la
calomnie et de l' ignorance. On trouble
tous les jours les cendres de ces illustres
anciens, sans qui les sciences se fussent
perduës aussi bien que les empires
dans lesquels ils ont vescu. Et si ces exemples
paroissent trop éloignez, Mal-Herbe, tout
parfait qu' il puisse estre, ne court-il pas la
mesme fortune ? Quelqu' un doit il trouver
étrange aujourd' huy d' avoir des envieux,
puis que cét homme admirable a des persecuteurs ?
Toutes les oreilles qui ne sont point
ses vers. Ce je ne sçay quoy qui se trouve
sur le visage des belles femmes, que l' on
void et que l' on ne peut exprimer, se rencontre
dans toutes ses périodes, que les muses

p1V

ont ce semble elles mesmes mesurées. Neantmoins
devant combien de juges n' est il point
condamné ? Et quel petit rimailler ne croit
en conscience qu' il écrit beaucoup plus noblement
que luy ? Les plus excellents poëtes de
l' antiquité ont eu des rivaux, qui n' ont peu
supporter leur lumiere ; et leur party, qui
estoit le plus juste, n' a pas tousjours esté le
plus fort. Mais la posterité leur a bien-tost
rendu la justice qu' ils n' avoient peu obtenir
de l' ingratitudo de leur siecle. Sortant
de la vie ils sont entrez dans le temple de

la gloire, où personne n' a plus osé leur disputer
la place dont ils estoient dignes, et
où leurs ennemis mesmes sont venus quelque-fois
les adorer. Je veux croire que
Malherbe ayant souffert une semblable
persecution, recevra une mesme couronne.
Toutesfois quand cela ne seroit pas, quand
la cruauté de ses censeurs iroit jusques à
violer son sepulchre, il me semble que je ferois
tort à son grand courage, et que ses
manes m' accuseroient de l' avoir trahy, si

pV

je le voulois justifier devant ceux qu' il n' eust
jamais reconnu pour accusateurs dignes
de luy, tant s' en faut qu' il les voulust advoüer
pour ses juges. Le grand Scipion, qui
contraignit la fortune d' abandonner Hannibal
pour se mettre de son party, se voyant
accusé d' avoir volé les thresors du roy Antiochus,
comparut à l' assignation que les
tribuns luy avoient fait donner. Mais au
lieu de se purger d' un crime si dangereux,
il feit souvenir le peuple romain que le
mesme jour il avoit gaigné une bataille
contre les carthaginois, et pria chacun de
le suivre dans le temple où il alloit rendre
graces aux dieux ; estimant que son innocence
estoit assez forte toute seule, et le merite
de ses actions assez connu, pour se mocquer
de la calomnie. Je veux imiter le procedé
genereux de ce grand homme, et sans
m' amuser à rendre raison de toutes les choses
que l' on blasme dans nostre autheur,
proposer seulement ce que contiennent ses
oeuvres, découvrir la conduite qu' il a observée,

pV1

et éllever ma voix, pour faire ouïr
à tout le monde ces legitimes eloges.
Malherbe, l' honneur de son siecle, les
delices des rois, l' amour des muses, et
l' un de leurs plus accomplis chef-d' oeuvres,
est l' autheur de ce volume. Retirez
vous, profanes ; chaque ligne est sacrée ;
vous n' y pouvez porter la main, sans commettre
un sacrilege. Orgueilleux esprits,

qui ne laissez jamais vostre humeur critique,
si ce n' est pour lire les ouvrages de vostre
façon, changez vos injures en loüanges ;
et si vous ne l' honorez pas assez pour
consacrer des temples à sa memoire, au
moins respectez ceux que les autres entreprennent
de luy bastir, et ne les empeschez
point d' y travailler.

Je ne croy pas que la comparaison de ce grand
capitaine, dont je me suis servy, puisse estre
trouvée mauvaise ; car il me semble qu' il ne
faut faire gueres de difference entre ceux
qui gaignent les victoires, et ceux qui sçavent
l' art d' en rendre la memoire eternelle. Homere

pV11

n' est pas moins honoré parmy nous,
qu' Achille, ou qu' Hector, et personne n' a
trouvé mauvais jusques icy que la fable
ait mis Orphée dans le vaisseau des argonautes.

Les poetes portent une couronne
de laurier aussi bien que les conquerans,
et ils ont cet avantage par dessus eux, qu' ils
ne sont point obligez de la quitter quand
la ceremonie de leur triomphe est passée.

J' aurois beaucoup de choses à dire sur cette
agreeable matiere, s' il n' estoit plus à propos
de traitter du principal sujet de mon discours,
où je garderay l' ordre selon lequel

on a disposé les matieres de ce volume.

Il y a beaucoup de personnes qui croyent
que la traduction est indigne d' un homme
courageux ; et que comme cet ancien philosophe
ne permettoit d' aller prendre de
l' eau chez son voisin, qu' après avoir fouillé
sa terre jusques à l' argile, un esprit ne
doit s' adonner à expliquer les autres, que
lors qu' il se reconnoist incapable de produire
quelque chose de luy-mesme. Mais je

pV111

ne sçaurois estre de cet avis. Au contraire,
il me semble que pour réussir en la version
d' un excellent autheur, il ne faut pas moins
de doctrine, de jugement, et d' éloquence,
que dans les ouvrages d' invention. Malherbe,
au pis aller, a les plus honestes

gens de l' antiquité pour compagnons de sa foiblesse, si c' est en témoigner que de s' amuser à traduire ; et je m' asseure qu' il aime mieux estre au rang de ces coupables, que parmy les innocens qui le reprennent.

La pluspart des comedies de Plaute et de Terence, dans lesquelles on trouve toutes les richesses et les beautez de la langue latine, sont de pures traductions grecques ; et Ciceron, ce grand genie de l' éloquence, aprés lequel il me semble que l' on pourroit faillir impunément, n' a pas creu cette occupation ou inutile, ou indigne de son divin esprit, ayant fait les livres de Platon, de Xenophon, et d' Aratus, romains, qui sont de trop longue haleine, pour s' imaginer qu' il n' en attendoit pas

p1X

de la gloire. Aprés luy, Messala s' occupa au mesme travail, et quelque delicate que fut l' oraison d' Hyperides pour cette fameuse courtisane Phryné, il fit advoüer par les graces de sa version, que la copie n' estoit pas moins excellente que l' original. De siecle en siecle il s' est trouvé des hommes qui ne pouvant estre riches tout seuls, ont fait part des thresors qu' ils avoient découverts dans Athenes, ou dans Rome, à ceux ausquels les affaires, l' âge, ou les maladies ne permettoient pas d' aller puiser les sciences jusques dans leurs sources. Que si l' intention des interpretes, qui n' ont pas heureusement réussi en ce dessein, merite quelque loüange, comme sans doute elle en est digne ; quel assez grand honneur pouvons-nous rendre aux autres, lesquels, comme s' ils estoient animez de l' esprit de ceux qu' ils nous expliquent, ne leur dérobent rien de leurs beautez, et les font parler aussi agreablement que s' ils n' avoient jamais respiré un autre air que celuy du

pX

Louvre. Le medecin qui découvre la vertu de quelque simple inconnuë auparavant, est quasi adoré, et on ne fera pas de compte

de celuy qui renonce à ses plaisirs, neglige
le soin de sa santé, oublie ses affaires, et
met son esprit à la torture, pour enseigner
l' obeissance aux sujets, la modestie aux
souverains, et à tous l' art de vivre heureusement,
par la bouche de ces hommes
divins du temps passé, dans lesquels la nature
a fait tous les efforts dont il semble
qu' elle soit capable. Il n' y a que les ignorants
qui se puissent imaginer que ce travail
n' est aucunement penible. Car comme
chaque langue a ses delicateesses particulieres,
et chaque esprit son caractere different,
ou à raison du climat, ou à cause de
l' inégale disposition des organes qui luy servent
en ses operations, ou par la diversité
de la nourriture et de l' institution, il est besoin
d' une haute suffisance, et d' une longue
meditation, pour empescher qu' un autheur
ne paroisse ridicule sous des habits

pX1

qu' il n' a pas accoustumé de porter. Mais
s' il y eust jamais quelque notable diversité
dans la façon d' écrire, elle se trouve sans
doute entre la nostre et celle des latins,
qui n' ont garde d' estre si scrupuleux que
nous, soit à éviter la repetition des mots,
soit dans le rapport des comparaisons, dans
l' observation de la suite, et l' usage des
metaphores. Leurs oreilles souffrent un
stile serré, et quelquefois rompu ; ce qui
nous seroit insupportable. Ils ont des façons
de parler ou naturelles, ou imitées du
grec, qu' un traducteur ne peut rendre
sans faire un grand tour de parolles, et
par consequent sans affoiblir les pensees,
dont la subtilité est renfermée dans les mots,
s' il ne se consulte long temps soy-mesme,
et n' entend leur langue aussi parfaitement
que la sienne. C' est pourquoy, encore
qu' il fust à souhaiter pour une plus
grande perfection, qu' à force de mediter
sur son original il en exprimast jusques
aux moindres traits, et qu' il prist mesme

pX11

son stile ; neantmoins son principal dessein doit estre de rendre le sens avec une exacte fidelité, et ce seroit quelquefois une faute de jugement tres-signalée que de s' amuser à la forme de l' elocution ; chaque nation ayant ses gouts differents pour l' eloquence, et ce qui excite l' admiration en un endroit, courant fortune de n' estre pas souffert en un autre. Il ne faut point en chercher de preuves plus éloignées que Seneque.

On peut l' appeller le plus illustre martyr que la philosophie ait jamais eu, et il semble que cet esprit qui faisoit souffrir aux premiers chrestiens la cruaute des flames et des tortures avec moins d' émotion que n' en avoient leurs juges à les regarder, est celuy qui prononce par sa bouche ces courageuses exhortations à l' amour de la vertu, et au mépris de la mort. Il n' y a point de passion si vehemente que son entretien ne modere, de tristesse qu' il n' adoucisse, et de doutes dont il ne donne la resolution. Mais il faut advoüer après

pX111

cet eloge, que sa diction se sent beaucoup des vices de son siecle, où negligeant l' ancienne pureté de la langue on s' étoit jetté sur les pointes, qu' il a fort peu de soin du nombre des periodes dans la pluspart de ses livres, et qu' elles sont bien souvent détachées ; ce que j' attribuë à cette grande fertilité d' esprit, qui luy fournissoit incessamment de nouvelles matieres, et à la severité de cette vertu dont il faisoit profession, qui ne luy permettoit pas, à son avis, de s' arrester avec tant de scrupule aux regles des orateurs. Mais nos oreilles sont aujourd' huy si delicates, et les plus puissantes veritez font si peu d' impression sur les esprits, quand on ne leur donne pas des ornements agreables pour leur plaisir, que jamais ancien n' eust si tost lassé ses lecteurs que ce divin philosophe, si Malherbe n' eust hardiment renversé ses periodes, changé ses liaisons pour faire la suite meilleure, retranché les mots qui paroisoient superflus, adjousté ceux qui estoient necessaires pour l' éclaircissement

pX1V

du sens, expliqué par circonlocution
des choses qui ne sont plus en
usage parmy nous, et adoucy quelques
figures dont la hardiesse eust indubitablement
offensé les lecteurs. Un autre que luy
ne se fust jamais servy avec tant de jugement
et de retenuë de ces libertez, absolument
necessaires pour bien traduire. Car
s' il les prend dans les passages où sans elles
il seroit indubitablement obscur, il s' attache
ailleurs avec une fidelité si scrupuleuse
à sa pensée et à la forme de son stile,
que si Seneque revenoit au monde, je ne
doute point qu' il n' adjoustast au nombre
des plus illustres bienfaits dont il parle
dans ses livres, celuy qu' il a receu en une
si excellente et si agreable version. Celle
du trente-troisième livre de Tite Live, que
l' on a mise aprés, n' est pas moins excellente ;
et si luy-mesme n' en avoit fait la preface,
j' en toucherois un mot en suite de ce
que je viens de dire. Mais il a si judicieusement
respondu aux objections que les critiques

pXV

luy pouvoient faire, que ce seroit
une temerité d' y vouloir adjouster quelque
chose.
Je pense que tous ceux qui jetteront l' oeil
sur ces deux excellentes pieces, seront de
mon opinion, pourvu qu' ils soient raisonnables,
et qu' ils n' admireront pas moins que
moy les graces qu' elles ont conservées en
changeant de langue. Mais leur ravissement
s' augmentera, sans doute, quand
ils viendront à ces belles lettres, dont il faut
advoüer que je suis charmé, et que chacun
peut prendre pour de tres-parfaits modelles
des regles qu' il faut observer en ce genre
d' écrire. Ce n' est pas mon dessein de traitter
cette matiere pleinement ; car elle desire
un discours à part, et beaucoup plus de
connoissance des secrets de la rethorique,
à laquelle seule il appartient de regler les
disputes de cette nature, que je n' en reconnois
dans mon esprit. Je ne rapporte icy
que les maximes les plus communes, pour
satisfaire les esprits de ceux qui pourroient

pXV1

s' étonner de l' inégalité des pieces dont la seconde partie de ce livre est composée, plutost que pour justifier Malherbe devant ses envieux, ausquels il me semble que je ne puis faire de response, sans reconnoistre tacitement qu' ils sont capables de l' accuser. Le discours, ou l' oraison par laquelle l' esprit fait entendre ce qu' il a conceu, est de deux sortes ; l' une libre, étendue, et comme negligée ; l' autre contrainte sous de certaines loix, renfermée dans quelques bornes, et parée avec un soin particulier. Sous la premiere espece, les entretiens familiers et les lettres sont comprises ; sous la seconde les actions publiques, soit qu' elles louent les grands personnages, soit qu' elles traittent des affaires d' estat qui tombent en deliberation, ou qu' elles servent pour deffendre et pour accuser. Les maistres de l' art donnent plusieurs reigles pour reconnoistre quand cette partie, qu' ils appellent composition, est parfaite dans les unes

pXV11

et les autres ; mais il me semble que toutes se peuvent rapporter à l' observation de ces trois choses, l' ordre, la liaison, ou la suite, et le nombre. L' ordre ne range pas seulement les mots selon les regles de la grammaire ; il dispose les matieres, donne la place aux raisons, selon qu' elles sont ou plus fortes ou plus foibles, et retranche ce qui est superflu, ou adjouste ce qui peut estre necessaire pour l' éclaircissement du sens. La liaison unit toutes les parties du discours, et fait que celuy qui lit ou qui écoute, estant conduit d' un point à l' autre par une methode facile, imprime si parfaitement les choses dans sa memoire, qu' elles n' en peuvent plus échapper. Le nombre chatoüille les oreilles par la cadence agreeable des periodes, lesquelles n' estant ny coupées, ny trop étenduës, ny mesurées avec trop de soin, ny tout à fait negligées, forment une certaine harmonie, sans laquelle il n' y a point de pensées qui ne dégoustant incontinent. Les deux premieres perfections doivent se rencontrer également dans toutes sortes de discours. Mais pour ce

qui regarde la derniere, elle change selon
la nature des sujets qui sont traittez ; et
quiconque n' observe ces differences, ne produira
jamais que des monstres. Car comme
dans les republiques où la police est
exacte, il n' est pas permis aux personnes
privées de porter des habits aussi riches que
les magistrats, et que chacun a part aux
honneurs selon le degré de sa naissance, où
à proportion de sa vertu ; de mesme dans
l' estat de l' eloquence, où il ne faut s' imaginer
aucune confusion, toutes les matieres
ne doivent pas paroistre sous des ornemens
de pareil éclat. Chacune a son stile, des figures,
et des beautez qui luy respondent ;
et il faut exactement considerer en quelle
qualité on parle, quel est le sujet que l' on
traitte, quelles sont les personnes qui écoutent,
qui deliberent, ou qui jugent, à fin que l' oraison
ne soit pas grave quand elle doit
estre un peu gaye, ou vehemente, quand

pX1X

il faut qu' elle imite plutost le cours paisible
d' une riviere, que la force d' un torrent
qui se déborde. Or il n' y a point de doute
que cette diversité ne naisse de ce que j' ay
appelé nombre ; en effet selon que les parolles
qui commencent ou finissent les periodes,
sont propres, ou metaphoriques ;
bréves, ou longues ; composées de plusieurs
syllabes, ou de peu ; elle est plus basse, ou
plus élevée, plus propre à émouvoir, ou à
instruire ; plus remplie d' artifice, ou plus
naturelle. Et cette verité a lieu non seulement
dans les trois genres qui marquent
ses differences, mais encors dans les lettres,
quoy que par la premiere division
que j' ay faite, il semble que je les aye voulu
priver de toute sorte d' art et de reigles.
Les unes sont familières, par lesquelles
nous advertissons nos amis, ou de nostre
santé, ou de nos affaires, ou de nouvelles
qui les touchent, ou de ce qui se passe dans
le monde ; et les autres changeant leur nature
ordinaire, servent tantost pour expliquer

pXX

quelque point de science, tantost pour
r' amener à une façon de vivre plus réglée
les personnes qui nous appartiennent, tantost
pour demander quelque chose aux princes,
leur renouveler ses devoirs, les louer
de quelque grande action, les consoler sur
leurs pertes, et quelquefois se justifier auprès
d' eux d' une accusation importante.
Celles de la première espèce ne doivent pas
estre entierement négligées, ou dépourvues
de nombre, encore que le nom qu' elles portent
semble en bannir toute sorte d' estude
et de soin. Car les oreilles ne peuvent recevoir
les images des choses avec plaisir, et
les rapporter sans confusion à la faculté
de l' ame qui les doit examiner après elles,
quand on les meine plus loing qu' elles ne
peuvent aller, ou que tombant dans une
autre extrémité, on les arreste lors qu' elles
s' attendent de faire encore quelque chemin.
Mais il suffit qu' elles n' y soient point
offensées, ou si on leur veut plaire, il faut
que ce soit avec un artifice extrêmement

pXX1

caché. Car on a trouvé le secret de faire
excellamment les lettres dont nous parlons,
lors que la composition n' en paraît aucunement
contrainte, que le style en est naïf,
que les périodes sont courtes, et non pas
divisées en plusieurs membres, ou remplies
de mots dont la prononciation leur donne
un poids et une gravité qu' elles ne doivent
point avoir. C' est dans les autres dont le
sujet est plus noble, qu' il est permis d' éléver
son style, de travailler puissamment à
émouvoir les passions, de remplir l' esprit de
celuy qu' on entretient de grandes pensées,
et qu' il faut non seulement se faire entendre,
mais se faire entendre avec force.

Alors le nombre peut estre observé, pourvu
que ce soit sans une affectation trop
scrupuleuse ou trop visible, et tous les mouvements
des harangues y trouvent leur place,
si on en excepte quelques uns, qui doivent
estre nécessairement conjoints avec
l' action, et qui naissent de figures plus
éclatantes que ne peut souffrir la nature

de l' épître, laquelle doit tousjours retenir
quelque chose de la naïveté.
Il me semble que voila à peu près l' image
de la perfection dont les lettres sont
capables. Mais il n' en est pas de mesme que
de l' idée de l' orateur de Ciceron, dont on
n' a jamais veu d' exemple, si luy-mesme
ne l' a esté. Car il ne faut que lire la seconde
partie des oeuvres de Malherbe, pour
voir toutes les beautez, l' artifice, et les
graces dont je viens de parler, plus parfaitement
employées que je ne les ay décrites.
Il entretient ses amis avec un stile si naïf,
il parle aux grands d' une façon si relevée,
il découvre les sentimens de sa passion
à sa maistresse avec des pensées si delicates,
que si je ne craignois de luy susciter
de nouveaux envieux, je dirois qu' en ce
genre d' écrire il est tout à fait inimitable.
La lettre à Madame La Princesse De Conty
se peut appeller un chef-d' oeuvre ; et
comme à chaque fois que l' on jette la veuë
sur un excellent tableau on y remarque des
beautez nouvelles, je ne doute point qu' avec
quelque soin que les curieux ayent
examiné cette rare production d' esprit, ils
n' y rencontrent encore à cette heure de nouveaux
sujets d' admiration. Sans doute le
genie qui preside à la fortune de sa maison,
dont elle est un des plus grands ornements,
et celuy qui conserve parmy nous
l' empire de l' éloquence, l' inspiroit pendant
ce glorieux travail, et il me semble qu' estre
consolée de cette façon, c' est presque
gaigner autant que l' on a perdu.
Ce seroit assez de tant d' excellents ouvrages,
pour rendre sa memoire precieuse
à tous les hommes, et faire taire ceux qui
ne peuvent supporter l' éclat de sa gloire.
Mais je puis dire sans hyperbole, que je
n' ay pas encore découvert ce qui se peut
particulierement appeller son thresor. Nous
voicy arrivez sur la porte, et je voy déjà
tant de raretez qui font un agreable mélange
de leurs lumieres, que mes yeux en
demeurent éblouïs. Comme il faisoit une

cette qualité qu' il a eu de plus severes censeurs,
et receu des injustices plus signalées.
Mais il me semble que je fermeray la bouche
à ceux qui le blasment, quand je leur
auray monstré que sa façon d' écrire est excellente,
quoy qu' elle s' éloigne un peu de
celle des anciens, qu' ils loüent plustost par
un dégoust des choses presentes, que par les
sentimens d' une véritable estime, et qu' il
merite le nom de poète.
La poësie arrive à sa fin, qui est d' instruire
et de plaire, d' une façon toute
particuliere. Car elle cache sous l' écorce
de la fable ce que les autres sciences proposent
à découvert, pour rendre les veritez
qu' elle publie plus venerables par ce voile
qui les couvre, et se donner entrée dans
l' esprit avec moins de peine, par le contentement
qu' il reçoit d' une fiction ingenieuse.
Elle emploie encore la mesure des syllabes
pour les uns, la douceur des rymes
chez les autres, et parmy tous la pompe

pXXV

du stile, la majesté des figures, les hardiesses
dans les façons de parler, et la naïfveté
des descriptions, comme ses ornements
plus naturels, et qui la distinguent mieux
de l' éloquence oratoire. De sorte que celuy
là peut estre estimé le plus excellent poete,
qui sc̄ait mieux l' art de profiter et de plaire
tout ensemble, soit aux doctes, qui ont
poly leur esprit par l' estude, soit aux autres,
qui n' ont que les lumieres d' un bon jugement
naturel. Or il est certain que pour
former parfaitement cette agreable mélange
du plaisir et de l' utilité, la structure du
vers doit estre belle, et plus ou moins noble,
selon la difference des matieres, qui ne
veulent pas estre traitées avec mesme soin.
Je sc̄ay que ce n' est pas en cet arrangement
de parolles qu' elle enseigne, que consiste la
perfection des poëmes, et que quelques
uns s' en peuvent passer absolument. Mais
puis que par une coutume, trop ancienne
pour estre changée, on n' appelle poëtes que
ceux qui font des vers sous de certaines mesures

pXXV1

de syllabes, comme parmy les latins,
ou sous les loix de la ryme, comme parmy
nous ; je conclus hardiment qu' il est necessaire
de prendre garde à les bien tourner,
et de faire qu' ils contentent l' oreille, pour
le plaisir de laquelle ils semblent avoir esté
particulierement inventez. Car sans cela
les fables les plus heureusement imaginées,
les pensées les plus delicates, les matieres
les plus hautes dégousteroient l' esprit des
lecteurs, au lieu de les transporter hors d' eux
mesmes ; ce qui est le plus haut effet de la
poësie. Les noms de ces grands hommes,
Ronsard et Du Bellay, ne doivent jamais
estre proferez sans imprimer dans l' esprit
de ceux qui les écoutent, une secrete reverence,
et il faut advoüer que jamais hommes
n' apporterent une plus excellente nature,
une force de genie si prodigieuse, et
une doctrine si rare à leur profession ; mais
il est certain aussi qu' ils n' ont pas eu tout
le soin que l' on pouvoit desirer de cette
partie de la poesie dont nous parlons, soit
qu' ils la negligeassent, ou que les oreilles
de leurs temps fussent plus rudes que les
nostres, les juges moins severes, et la langue
moins raffinée. La passion qu' ils
avoient pour les anciens, estoit cause qu' ils
pilloient leurs pensées plutost qu' ils ne les
choisissoient, et que mesurant la suffisance
des autres par celle qu' ils avoient acquise,
ils employoient leurs epitetes sans se
donner la peine de les déguiser pour les adoucir,
et leurs fables sans les expliquer
agreeablement, et considerer d' assez près la
nature des matieres ausquelles ils les faisoient
servir. Mais Malherbe connoissant
le goust du siecle auquel il écrivoit, a
creu qu' il devoit estre plus scrupuleux en
cela qu' ils n' ont esté, et que des portes,
Bertaut, et le Cardinal Du Perron, ayant
ajousté à la poesie la politesse de laquelle
ils estoient capables, ou qu' ils jugeoient
necessaire pour la mettre en un estat de
perfection, il pouvoit bien à leur exemple
chercher de nouvelles graces pour parer nos
muses, qu' il voyoit si cruellement méprisées,
et les retirer d' entre les mains de tant
de petits monstres qui les deshonoroient.
Les licences qu' il a évitées, soit pour l' addition
ou le retranchement des syllabes dans
les mots, la severité qu' il a gardée dans l' employ
des rymes, et tant d' autres reigles, desquelles

on luy reproche l' invention, sont des
chaînes à la vérité, mais on les doit plutost
appeller des ornements convenables à
leur sexe, que des marques honteuses de
servitude ; et quand j' avoüerois qu' elles
sont captives, il est certain que cette nouvelle
prison leur est plus advantageuse que
leur ancienne liberté ; qu' il n' y a que ceux
qui les veulent faire parler comme des filles
débauchées, qui condamnent la severité
dont elles font maintenant profession ; et
que si on a jamais deu esperer de les revoir
assises sur le throsne, d' où elles estoient
chassées, c' est à cette heure qu' elles ont repris
les graces de leur visage, la majesté de
leur port, et les charmes de leur conversation,

pXXIX

sous la discipline de nostre Malherbe.
Cette rigueur qu' il a observée en sa façon
d' écrire, fait que ses plus grands ennemis
confessent qu' il estoit excellent versificateur ;
mais c' est toute la louange qu' il
peut obtenir de leur courtoisie, car le nom
de poète, à leur avis, ne luy peut appartenir,
le prenant dans son ancienne et véritable
signification. Cette calomnie est
fondée sur d' aussi mauvaises raisons que
les autres, et par consequent il ne me sera
pas plus difficile d' y répondre, pourveu
qu' ils se contentent de la vérité.
La poésie et la peinture ont été appellées
soeurs, à cause que ces deux arts ne
sont rien autre chose qu' une imitation de
la nature, et que d' autant plus qu' elles en
approchent, d' autant sont-elles voisines
de la perfection qui leur est propre. La
poésie est une peinture parlante, la peinture
une poésie muette ; et comme les peintres
sont distingués par la différence des

pXXX

choses qu' ils représentent, les uns travaillant
après le naturel, les autres ne faisant
que des desseins, ceux-cy ne réussissant
qu' en des postures bouffonnes ou lascives,
et ceux-là qu' en l' expression des mouvements

furieux d' un homme en colere, ou
touché de quelque grande tristesse ; ainsi
les poetes sont differents les uns des autres
par la varieté des sujets qu' ils imitent,
et la maniere de l' imitation, dans laquelle
on peut considerer quatre choses, le sujet, le
spectateur, les instruments qui servent, et
celuy qui les employe. Le sujet comprend
sous luy tout ce qui peut estre representé de
la personne qu' on veut imiter. Dans le
spectateur il ne faut considerer que la fantaisie
qui reçoit les images de ce qui se fait ;
les instruments se rapportent ou à la veüe,
ou à l' ouïe ; et l' imitateur arrive à sa fin,
ou par le discours seul, ou par la gesticulation
(car il faut que je me serve de ce
mot) ou par le chant. L' imitation qui ne
se sert que du discours, est celle qui se void

pXXX1

dans les poemes epiques, heroïques, elegiaques,
satyriques, ceux qui se chantoient
en l' honneur de Bacchus, appellez
dithyrambiques, et encors dans nos epigrammes
et nos sonnets. Celle qui outre
le discours employe encore le chant, est particulière
aux lyriques. Car les anciens, à
la mode desquels je parle à cette heure,
avoient trouvé l' art de representer les actions
de qui que ce soit par l' harmonie des fleutes,
ou des autres instruments de musique
qui estoient en usage parmy eux. La
derniere qui se fait en toutes les trois façons,
par le discours, la gesticulation, et
le chant, constitue les poemes tragiques et
comiques. Ce qui ne sera plus obscur, quand
on aura consideré la difference qui se trouve
entre la scene des grecs et la nostre.
Parmy eux aussi tost que les acteurs avoient
achevé la piece, les danseurs venoient sur
le theatre, qui representoient tout ce qu' elle
contenoit par leurs diverses figures, d' où
nos ballets ont sans doute pris leur origine,
et quand ils estoient sortis, les musiciens
exprimoient encore en quelque façon
par les differents accords des fleutes ce qui
estoit déjà entré dans l' esprit des spectateurs,
par les vers du poete, et par les
postures des baladins.
Donc pour prouver que Malherbe est
poete, et donner à sa poesie le nom qui luy

appartient, il faut considerer s' il imite,
quelles sont les choses qu' il imite, et de
quelle sorte d' imitation il s' est servy. Pour
estre éclaircy du premier point, il suffit de
lire une de ses belles odes, où il represente
avec tant de naïfveté les plus illustres événements
de l' estat, les desirs, les doutes,
et les autres passions dont les personnes
qu' il introduit peuvoient estre agitées, ou
l' ont véritablement été où la bien seance
est si religieusement observée, les anciennes
fables expliquées de si bonne grace, et celles
de son invention mises avec tant d' artifice ;
où le stile est si éclatant par les figures
qui l' embellissent, lors que son sujet le
demande, et si delicat quand il ne luy
permet pas de s' éllever beaucoup, qu' il faut
advoüer que jamais homme ne modera la
chaleur de son esprit avec plus de jugement,
et ne merita mieux la qualité d' excellent
poete lyrique.

Quoy qu' il ait parlé de deux grands
princes, et d' une reine, dont les
actions peuvent fournir de matiere à cent
poëmes heroïques, ne s' estant pas toutesfois
servy de la sorte de vers qui leur est
propre, et ayant eu plustost dessein de chanter
des hymnes à leur louange, sur quelques
actions particulières, que d' écrire une narration
continuë, et y faire entrer plusieurs
épisodes ou digressions, il ne peut légitimement
pretendre qu' à ce rang dans
lequel nous le mettons ; mais aussi se peut-il
vanter d' y occuper une des premières
places. Sapphon, Anacreon, et Pindare ont
acquis le plus de réputation dans cette espece
de poësie parmy les grecs, qui se sont
monstrez idolâtres du dernier, et en ont inventé
des choses dignes de leur fidélité accoustumée,
pour rendre sa memoire plus
venerable. Chacun d' eux a suivy ses inclinations
dans le choix de son sujet. La
premiere a parlé de ses monstrueuses
amours ; le second s' est occupé à louer les
femmes et le vin ; le dernier se proposant
un objet plus noble, a célébré le nom de
ceux qui avoient gaigné quelque couronne
aux jeux olympiques. Mais quelque
vanité qui les flatte, il est certain qu' Horace
vaut mieux tout seul que ces trois ensemble.
Car il n' y a point de sujets qu' il
n' ait traitez avec une delicatesse incomparable ;
et quand il confesse Pindare au
dessus de l' imitation, où il commençoit à

faire des vers, où il suivoit l' opinion commune,
et taschoit de gaigner l' esprit de ses
lecteurs par un si celebre témoignage d' humilité.
Il a peu l' avoir pour maistre, mais
il est devenu plus habile que luy ; et quiconque
fera la comparaison de leurs ouvrages,
trouvera sans doute son stile beaucoup plus

pXXXV

poly, la structure de ses vers plus belle, et
ses pensees plus raisonnables. Que peut
on imaginer de plus digne des triomphes
du grand Auguste que ces belles odes, où
il les loüe avec tant de grace et de pompe,
que chaque vers se peut appeller un chef-d' oeuvre
de l' art ? Il ne s' en faut gueres
que celle qu' il adresse à Drusus et à Tibere
ne responde à la grandeur des victoires
que ces vaillants princes avoient gaignées ;
et chacun sçait l' estime que faisoit d' une
autre le plus noble critique de nostre temps,
dont il disoit qu' il eust mieux aimé estre
autheur que de commander à un grand
royaume. Celle où il traritte si cruellement
la fameuse sorciere Canidia n' est pas moins
parfaite en son genre ; et depuis que les
muses apprennent aux poëtes à découvrir
leurs passions avec quelque artifice, ont
elles jamais inspiré à personne des sentimens
si delicats que ceux du dialogue, où
il s' introduit luy-mesme parlant avec une
de ses anciennes maistresses. Je l' ay veu
traduit par une excellente fille, que ses
écrits rendent assez illustre, sans que j' entreprenne
de la louer, et si je m' y connois,
cette copie a toutes les graces qui se
peuvent desirer. Mais nous n' avons point
sujet de porter envie au siecle dans lequel
ce grand homme a vescu, le nostre ayant eu
un Malherbe ; et il semble qu' outre la
conformité de leur genie, le ciel a encore
voulu qu' ils fussent témoins de la vie
des plus grands princes qui ont jamais
esté. Nous pouvons appeller ses pieces
d' amour odes aussi tost que stances,
puis que tout ce qui peut estre chanté, peut
aussi recevoir ce nom. Et si quelqu' un s' étonne
que celles qui le portent, ne soient pas
divisées par strophes, antistrophes, et
epodes, il doit considerer que cette distinction
seroit inutile, l' usage que nous en
faisons estant bien different de celuy des

anciens, qui se servoient de ces mots pour signifier les divers tours de leurs dances aux environs de l' autel, pendant lesquelles ils avoient accoustumé de les chanter.

Je suis plus amoureux des anciens que ceux qui croiront que je les offense par le discours que je viens de faire ; et je ne crains point d' advoüer pour mon auteur, qu' il les a tousjors pris pour ses guides ; en effet, soit que ces grands chefs-d' oeuvres de la nature se donnassent à la profession de l' éloquence, soit qu' ils choisissent l' estude de la philosophie, ou que se laissant conduire à leur inclination, ils s' appliquassent au mestier des vers, ils y réussissoient si parfaitement, que pour estre capable de produire quelque chose d' excellent, il en faut prendre les semences dans leurs livres. Je ne scaurois souffrir ces petits esprits de nostre siecle, qui ont assez d' effronterie pour comparer les statuës de bouë qu' ils forment avec tant de peine, à celles que ces honestes gens nous ont laissées, qui retiennent encore les premières graces qu' elles ont receües de leur main. Il me semble qu' auprès des rayons qui sortent de leurs écrits, les lumieres de la pluspart de nos modernes ne sont que tenebres ; et je ne ferois non plus de difficulté de reconnoistre qu' ils ont poly mon stile, enrichy ma memoire, et formé mon jugement, que de confesser qu' un prince m' auroit fait du bien. Mais toutes les bonnes choses ont deux extrémitez vicieuses, et comme je blasme ceux qui les méprisent, je ne scaurois souffrir ceux qui les adorent par tout, et qui ne consultent en les imitant ny leurs oreilles ny le goust des hommes qui les doivent lire. Les peintres qui veulent faire un excellent pourtrait, doivent s' étudier à exprimer sur la toile tous les traits du visage sur lequel ils travaillent ; et il n' y a si petite observation de taches ou de rides, qui ne face beaucoup à la ressemblance, en laquelle consiste la perfection de leur art. Il n' en doit pas estre ainsi de ceux qui prennent les anciens auteurs pour leurs patrons ; car ils doivent se contenter de dérober leur ordre et leur artifice, sans dépendre servilement de leur

esprit, n' osant écrire que lors qu' ils leur tiennent la main, et imitant leurs vices aussi bien que leurs vertus. Il faut quelquefois encherir sur leurs pensées, et regarder ce que chaque nation gouste, pour ne heurter pas les oreilles, qui sont les premiers juges de l' éloquence, et ne pecher jamais contre la bienseance, sans laquelle toutes sortes d' ouvrages sont indubitablement ridicules. Malherbe sçachant de quelle importance estoient ces distinctions, les a rigoureusement observées. Il a aimé les grecs et les romains, mais il n' en a pas esté idolatre. Il s' est enrichy de leurs dépouilles, il s' est paré de leurs ornements, mais il les a changez auparavant avec tant de dexterité, qu' il faut avoir bonne veüe pour les distinguer d' entre ceux qui sont à luy.

Il me semble que c' est douter de la puissance de la nature, que de s' imaginer qu' elle ne puisse plus faire de miracles, et d' une bonne mère que nous la devons croire, en

pXL

faire une cruelle marastre, de se persuader qu' elle n' a donné qu' aux anciens les dispositions nécessaires pour arriver à la perfection de sciences. Ce parnasse si fameux dedans les écrits des poëtes est la demeure des muses, mais il n' est pas leur prison. Elles en sont autrefois descendues pour venir resver aux bords du Tybre, et comme nostre Seyne est aujourd' huy plus renommée qu' il ne fut jamais, ne doutons point qu' elles ne prennent plaisir à se promener sur ses rivages. Si elles y caressent peu de personnes, c' est qu' elles sont discretes plutost que farouches, que toute sorte d' amants ne leur plaisent pas, et qu' il n' y a que ceux entre les mains desquels leur chasteté se peut tenir asseurée à qui elles permettent d' en prendre le nom. Celuy que nous loüons estoit sans doute un des plus illustres, et je ne pense pas que personne en puisse douter après avoir leu ses admirables écrits.
J' ay plutost eu dessein d' en faire

pXL1

I' eloge dans ce discours, que l' apologie ;
et les mesmes raisons qui me pouvoient
empescher de l' entreprendre ont esté celles
qui m' ont persuadé d' y travailler. Car la
matiere que j' avois à traitter m' a paru si
riche, que j' ay jugé qu' elle se pouvoit aisément
passer d' une belle forme, et que
n' ayant ny fautes à déguiser, ny qualitez
ordinaires à décrire comme excellentes, je
n' avois besoin ny des finesse de la rethorique,
ny de ces grands mouvements, avec
lesquels il faut éblouir l' esprit des lecteurs
quand on ne veut pas qu' ils reconnoissent
la verité. Si c' est faire un sacrilege que
de parler des vertus extraordinaires avec
des termes et des pensées communes, j' advouë
que je suis coupable du plus grand
qui se commettra jamais. Mais si les loüanges
doivent plaire lors qu' elles sont justes,
j' auray sans doute satisfait toutes les personnes
qui liront celles que je luy ay données,
son merite ne pouvant estre inconnu
que parmy les nations barbares, et dissimulé

pXL11

qu' entre ses envieux ou ses ennemis.
Je ne suis pas si vain que de les vouloir
faire passer pour un present magnifique,
dont sa renommée puisse recevoir quelque
augmentation de gloire. Ce m' est assés qu' il
les reçoive comme un tribut ; et je ne me
fascheray jamais qu' un autre luy dresse
des trophées plus glorieux, pourveu que
ce soit avec les mesmes sentimens de respect
desquels je suis maintenant touché. Il a eu
deux sortes de persecuteurs ; les ignorants,
qui ne pouvant gouster que ce qui estoit de
proportionné à leur foiblesse, ont condamné
dans ses écrits comme ridicule, ce qu' il y avoit
de plus noble ; et ses envieux, qui voulant
tromper les autres aprés s' estre trompez
eux-mesmes, ont tasché de leur persuader
qu' il faisoit les fautes dont ils avoient envie
qu' il fut coupable, pour le condamner
avec quelque apparence de justice. Les premiers
pourront continuer leurs impertinences
tout à leur aise, et je n' estime pas
qu' il se faille beaucoup soucier du mépris
de ceux desquels on doit rejeter l' approbation.
Pour les autres, j' espere qu' en fin ils

se resoudront à croire leur conscience, et
que sa lumiere estant un peu éloignée, elle
ne leur fera plus si mal aux yeux qu' auparavant.

Il y a beaucoup de raisons qui
font mépriser dans nostre siecle ceux qui se
meslent de faire des livres ; mais je croy
que l' une des plus fortes, et peut estre des
plus legitimes, est ce ridicule amour que
quelques uns se portent à eux-mesmes, ce
mépris insupportable qu' ils font des autres,
et ces lasches artifices qu' ils pratiquent
pour establir leur reputation. En effet, la
gloire ne doit pas estre de ces maistresses
qui font naistre de querelles entre les
amants qui les recherchent ; et il n' y a
que ceux qui se reconnoissent indignes de
gaigner ses bonnes graces par leurs merites,
qui ont recours aux sortileges. Elle demeure
tousjours chaste, quoy qu' elle se donne
à plusieurs, chacun rencontre dans son
temple la place dont il est digne, et le chemin

pXL1V

par lequel on y doit parvenir n' est pas
si étroit que deux personnes n' y puissent
marcher à la fois sans se heurter. Mais je
parle à des personnes qui n' ont pas envie
de se laisser persuader, et il vaut mieux
que je finisse ce discours, après la veuë duquel
les lecteurs auront sujet de dire, que
je les ay conduits dans un superbe palais
par un chemin fort desagreable, si ce n' est
point offenser le genie du grand Malherbe,
que de croire qu' ils puissent conserver
le souvenir de mon fascheux entretien, après
avoir gousté celuy de ses incomparables
ouvrages.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)

[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)

[Baixar livros de Literatura Infantil](#)

[Baixar livros de Matemática](#)

[Baixar livros de Medicina](#)

[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)

[Baixar livros de Meio Ambiente](#)

[Baixar livros de Meteorologia](#)

[Baixar Monografias e TCC](#)

[Baixar livros Multidisciplinar](#)

[Baixar livros de Música](#)

[Baixar livros de Psicologia](#)

[Baixar livros de Química](#)

[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)

[Baixar livros de Serviço Social](#)

[Baixar livros de Sociologia](#)

[Baixar livros de Teologia](#)

[Baixar livros de Trabalho](#)

[Baixar livros de Turismo](#)